

VOIX ET PERSPECTIVES

Après la bombe atomique : des *Hibakusha* témoignent

Dans ce numéro, la Revue a choisi de présenter les témoignages des Hibakusha, ces survivants des bombardements nucléaires japonais. Ces trois Hibakusha ont témoigné dans l'espoir que les lecteurs comprendront les horreurs provoquées par l'utilisation des armes nucléaires. Ils ont eux-mêmes souffert et ont été témoins de la terrible souffrance causée à d'autres par les armes nucléaires, leurs familles continuant, pour des générations encore, à rencontrer des problèmes de santé. Tous réclament l'assurance que les armes nucléaires ne seront plus jamais utilisées. Voici leurs récits.*

: : : : : :



*Le **Dr Masao Tomonaga** est né à Nagasaki et a survécu à la deuxième bombe atomique qui a explosé le 9 août 1945. Il est diplômé de la faculté de médecine de l'Université de Nagasaki où il s'est spécialisé en médecine interne et en hématologie. Auparavant, il a été directeur du Nagasaki Atomic Bomb Hospital de la Croix-Rouge japonaise et s'est investi dans la recherche sur les effets secondaires des radiations causées par les bombes atomiques sur la santé humaine. Il est actuellement président de la Nagasaki Global Citizen Assembly for the*

Elimination of Nuclear Weapons et dirige une clinique rattachée à la maison de retraite des survivants de la bombe atomique.

: : : : : :

* Ces entretiens ont été conduits à Tokyo, Hiroshima et Nagasaki par Vincent Bernard, rédacteur en chef et Hitomi Homma, chargé de communication, CICR-Tokyo, les 10, 11 et 12 février 2015.

Dr Tomonaga, vous étiez un jeune enfant au moment où la bombe atomique a été larguée sur Nagasaki. Quelle est votre expérience personnelle du bombardement et de ses conséquences immédiates ?

Je suis né le 5 juin 1943. Au moment du bombardement, j'avais deux ans et deux mois. Ce matin-là, je dormais au deuxième étage de notre maison en bois, dans un lit de style japonais, quand soudain, l'explosion de la bombe atomique pulvérisa notre maison. Heureusement, je ne fus pas blessé, probablement car j'ai été protégé par mon lit et que le plafond de la maison ne s'est pas directement effondré sur moi.

Après l'explosion atomique, ma mère, qui était en train de cuisiner, m'a cherché dans les décombres de ce qui avait été ma chambre avant de se rendre compte que je dormais encore dans mon lit. Elle m'a sorti des décombres de notre maison, qui a complètement brûlé dans les 10 ou 15 minutes suivant l'explosion. Il s'agit là des deux effets concrets de la bombe atomique : d'abord l'explosion et ensuite l'incendie. Après l'explosion, un incendie immense a ravagé la zone où notre maison était située. Ma mère et moi avons fui jusqu'au temple japonais le plus proche. C'est là que nous avons passé la nuit. Comme j'étais très jeune, je n'ai aucun souvenir de ces événements ; ce n'est que lorsque j'ai grandi que ma mère m'en fit le récit.

À ce moment-là, mon père servait dans l'armée de l'air japonaise et était en poste à Taïwan. C'est de Taïwan qu'il a appris que deux bombes atomiques avaient été larguées sur Hiroshima et Nagasaki et que les villes avaient été totalement détruites. Il a cru que sa famille avait péri à Nagasaki jusqu'à ce que, environ un mois plus tard, il reçoive une lettre de ma mère, l'informant que nous étions vivants.

Mon père a été capturé pendant la guerre et se trouvait détenu à Taïwan lorsqu'il a appris que nous étions vivants ; il lui était donc impossible de revenir à Nagasaki. Comme il était médecin militaire, il a été autorisé à soigner des personnes se trouvant près de la base aérienne où il était détenu. Il a passé un an et demi là-bas avant d'être autorisé à revenir à Nagasaki. À son retour, il est devenu professeur agrégé à la faculté de médecine, son *alma mater*. Lorsqu'il a recommencé à pratiquer la médecine, il a pu constater une rapide augmentation des cas de leucémie parmi les survivants de la bombe atomique, plus particulièrement chez les enfants. Au fil du temps, en soignant des patients à Nagasaki, mon père est inévitablement devenu un spécialiste sur la manière de traiter des survivants de la bombe atomique.

Sur la base de ce récit, on peut dire que vous avez continué le travail de votre père. Est-ce que c'est lui qui vous a amené à vous spécialiser dans l'étude des effets des radiations ?

Oui. Lorsque j'étais au lycée, je me suis mis à penser que je devais devenir médecin, comme mon père. J'en fus convaincu lorsque j'appris qu'il y avait eu une augmentation très rapide des cas de leucémie chez les enfants qui avaient survécu à la bombe atomique. J'ai alors voulu me spécialiser dans la recherche médicale des effets de la bombe atomique sur la santé.

Je m'intéressais aussi aux effets des radiations parce que je me demandais si j'avais été moi-même affecté par la bombe atomique. Lorsque je préparais mon entrée à la faculté de médecine, la rapide augmentation des cas de leucémie m'alerta sur les effets des radiations sur mon propre corps. Après avoir commencé à étudier la médecine, j'ai pu en apprendre davantage sur les effets de la bombe atomique.

Bien que j'étais inquiet, je n'ai jamais souffert des effets de la bombe atomique, probablement car ma maison était située à plus de 2,5 kilomètres du point zéro. Il a été estimé que cette zone n'avait reçu qu'une très faible dose de radiations – heureusement – seulement 20 millisieverts.

Quand avez-vous commencé à travailler à l'hôpital de la Croix-Rouge à Nagasaki et quelles y étaient vos activités?

Un hôpital de la Croix-Rouge existait déjà à Hiroshima au moment où la bombe atomique a été larguée en 1945. Il n'y en avait pas à Nagasaki mais, en 1958, un hôpital de la Croix-Rouge y fut créé spécialement pour les survivants de la bombe atomique. En effet, à ce moment-là, les survivants de Nagasaki étaient très inquiets du nombre de cas de leucémie.

L'hôpital – plutôt petit à cette époque – fut créé par le gouvernement japonais, la préfecture et la ville de Nagasaki, puis fut donné à la Croix-Rouge japonaise. Depuis, la taille de l'hôpital a doublé. Après la première vague de taux élevés de cas de leucémie, qui a duré environ 15 ans, une seconde vague commença, avec de graves tumeurs cancéreuses. La fréquence accrue de ces cancers persiste encore aujourd'hui et cause de grandes souffrances aux survivants de la bombe atomique ainsi qu'à leurs familles.

Les recherches ont démontré que pour les « plus proches survivants » – ceux qui se trouvaient à moins de 1,5 kilomètres de l'hypocentre de l'explosion – le risque de développer une leucémie est environ cinquante fois plus élevé que chez ceux qui se trouvaient à une plus grande distance. La leucémie fut la première des maladies provoquées par les radiations de la bombe atomique, à être constatée.

Qui sont les principales victimes de ces cancers en augmentation ?

Ceux qui ont survécu à la bombe atomique sont les principales victimes du cancer. Les effets de la bombe atomique sur la deuxième génération, c'est-à-dire les enfants des survivants, ne sont pas encore certains. Jusqu'à présent, les études génétiques sur les effets des radiations de la bombe atomique, autrement dit les effets sur la deuxième génération, ne démontrent aucune augmentation des cas de leucémie ou d'autres cancers parmi les enfants qui sont nés de parents ayant survécu à la bombe atomique, mais il nous faut demeurer très prudents sur les conclusions à en tirer ; ces enfants sont encore relativement jeunes, la plupart ayant une cinquantaine d'années. Lorsqu'ils atteindront l'âge propice au développement de cancers, entre soixante et soixante-dix ans, les cas de cancer sont susceptibles de croître. Nous conduisons toujours des recherches intensives afin de déterminer si les taux de

cancers augmenteront chez les enfants des survivants. Cela dit, des études menées sur des rats et des souris montrent une certaine corrélation entre l'irradiation du parent d'une souris et les malformations ou tumeurs cancéreuses développées par la deuxième génération.

Le pic initial de leucémie disparut environ quinze ans après l'explosion mais, à ma grande surprise, un deuxième pic est en train d'apparaître, cette fois chez les survivants qui avaient moins de dix ans au moment du bombardement. Ils ont maintenant environ 85 ans. Ces survivants développent un type spécifique de leucémie, appelé SMD¹ qui apparaît chez les personnes âgées.

Il est très clair que la bombe atomique affecte le corps humain à vie, ce qui veut dire que l'ADN des survivants a été affecté. L'ADN à deux brins est la force directrice des cellules qui composent le corps humain. Les radiations de la bombe atomique ont endommagé ces deux brins d'ADN et, ayant été chauffé par la radiation, l'ADN endommagé s'est dupliqué de manière anormale, provoquant le développement de gènes malins ou des combinaisons génétiques anormales à l'origine de plusieurs types de cancers, tel ce deuxième type de leucémie qu'est le SMD.

Revenons sur l'explosion de la bombe atomique. Nous savons qu'elle a causé des destructions et des dommages massifs, auxquels vous avez survécu et dont votre mère vous a parlé. Quelles furent les conséquences médicales, à court et à long terme, pour les survivants de la bombe atomique ?

La faculté de médecine de Nagasaki fut complètement détruite. Elle est située à seulement 600 mètres de l'hypocentre. 900 professeurs et étudiants en médecine furent tués quasi-instantanément et l'hôpital universitaire qui était le plus grand hôpital de Nagasaki fut complètement détruit par la bombe. C'est pour cette raison qu'il fut impossible de dispenser des soins médicaux sérieux aux *Hibakusha* survivants juste après le largage de la bombe atomique.

Pour compliquer encore davantage la situation, pendant plusieurs jours, aucun secours médical n'a pu atteindre les personnes affectées. Les survivants gravement irradiés sont tous morts dans les un ou deux mois, car on ne disposait d'aucun traitement efficace, ni même d'antibiotiques ou de transfusions sanguines et que les établissements de santé, hôpitaux et pharmacies, avaient été totalement détruits. Bien que les survivants exposés aux radiations dans un rayon de 1,5 kilomètre de l'hypocentre furent traités au mieux qu'ils aient pu l'être compte tenu des circonstances, beaucoup, beaucoup de survivants moururent juste après le bombardement.

Dans un rayon de 1,5 kilomètres de l'hypocentre, il y eut des conséquences médicales importantes à court terme comme la destruction de la moelle osseuse et des muqueuses, ou de la surface du colon, qui provoquent des hémorragies et des infections pendant plusieurs mois.

1 Syndrome myélodysplasique.

En plus de souffrir, à court ou long terme, de maladies causées par les radiations, les survivants qui furent frappés par l'explosion ont subi des brûlures, des fractures et d'autres blessures similaires ; y a-t-il un pourcentage plus élevé de personnes handicapées à Nagasaki que dans d'autres villes du Japon ?

La plupart des survivants souffrirent de brûlures. Une femme, que je connaissais personnellement et qui est morte il y a quelques mois dans une maison de retraite, a subi de graves brûlures sur la totalité de son visage. En guérissant, son visage s'est recouvert de tissus cicatriciels sur lesquels se sont formés des chéloïdes. À cause de cela, elle a perdu toute chance de se marier alors qu'elle était encore très jeune².

Les conséquences médicales sévères telles les brûlures graves, les fractures et les autres blessures corporelles, causées, par exemple, par des débris de verre, furent des effets caractéristiques de l'explosion de la bombe atomique. Certaines personnes avaient tant de morceaux de verre dans leur corps qu'il fut impossible de leur retirer.

Les personnes qui se trouvaient à proximité de l'explosion ont été victimes de brûlures. Ceux qui se trouvaient plus loin de l'hypocentre au moment de l'explosion ont souffert d'autres blessures. Une équipe de recherche de la *British Navy* s'est rendue à Nagasaki pour examiner les *Hibakusha*. Un officier écrivit que chaque victime avait été tuée trois fois : une fois par l'explosion, une autre fois par la chaleur dégagée et une dernière fois par les radiations. Le corps de toutes les personnes qui étaient à proximité du point zéro a été entièrement carbonisé. Les victimes gravement brûlées ont reçu une dose létale de radioactivité et de rayonnements thermiques et ont souffert de fractures.

Les personnes âgées qui ont survécu n'avaient peut-être pas de proches pour prendre soin d'elles et vous avez également mentionné le cas de cette femme dont les blessures au visage l'empêchèrent de se marier. Quelles furent les autres conséquences non médicales causées par le bombardement atomique ?

En 1995, à l'occasion du 50^e anniversaire du bombardement atomique, des médecins de la Faculté de Nagasaki ont mené des recherches sur l'impact psychologique du bombardement atomique. Nous avons découvert que, même cinquante ans après l'explosion, environ 7 000 survivants présentaient un taux très élevé de syndromes dépressifs et de stress post-traumatique. La bombe a donc eu des conséquences psychologiques à très grande échelle. Les survivants souffrent de *flash-backs*, qui leur font revenir le bombardement à l'esprit, ce qui détériore leur santé mentale. Ce sont là les premiers résultats des recherches sur les conséquences psychologiques de la bombe. J'ai présenté ces résultats à la première Conférence sur l'impact humanitaire des armes nucléaires, qui s'est tenue à Oslo en 2013³.

2 Le Dr Tamanga parle davantage de cette femme dans la présentation « The Lifelong Health Effects of Atomic Bombs by Immediate DNA Damage », Conférence sur les impacts humanitaires des armes nucléaires, Oslo, 4 et 5 mars 2013, disponible sur : https://www.regjeringen.no/globalassets/upload/ud/vedlegg/hum/hum_tomonaga.pdf.

3 *Ibid.*

Il y eut aussi d'autres effets non médicaux. En premier lieu, des difficultés financières et économiques. La plupart des survivants ont perdu leurs maisons et leurs biens et ont, de ce fait, sombré dans la pauvreté. Durant les cinq premières années suivant le bombardement et jusqu'à environ dix ans après, le gouvernement japonais n'a fourni aucune assistance financière aux victimes. Aussi, les survivants se sont unis pour faire entendre leur voix, réclamant des soins médicaux et hospitaliers ainsi qu'un soutien économique. Ce fut le point de départ du mouvement des survivants dont la longue histoire de protestation se poursuit encore aujourd'hui. Les survivants veulent que le gouvernement reconnaisse que leur situation actuelle, physique, mentale et sociale, résulte du bombardement atomique.

Lorsque le *Nagasaki Atomic Bomb Hospital* fut créé en 1958, le gouvernement japonais a mis en place un système de soins médicaux pour tous les survivants. Les coûts de ces soins, y compris les soins dentaires, furent presque intégralement remboursés. On a donné aux survivants un carnet qu'ils doivent présenter à leur admission à l'hôpital afin de pouvoir bénéficier de ces soins médicaux gratuits. De plus, ces survivants reçoivent une indemnisation mensuelle d'environ 270 \$ afin de couvrir des coûts des soins de santé supplémentaires.

Les survivants qui ont développé des cancers et ceux qui se trouvaient à moins de deux kilomètres du lieu de l'explosion, c'est-à-dire ceux qui ont été exposés à des doses de radiation modérées à élevées, bénéficient d'une aide financière supplémentaire d'environ 1 000 \$ par mois. Aujourd'hui encore, ce sont environ 200 000 survivants de Nagasaki et d'Hiroshima qui bénéficient de ce soutien. Ce nombre diminue car à mesure que le temps passe, le nombre de survivants diminue également. Environ 90 % des survivants reçoivent une indemnisation mensuelle pour leurs soins médicaux et peut-être seulement 10 % d'entre eux reçoivent un soutien financier supplémentaire. En effet, cette indemnité n'est accordée qu'à des conditions très strictes et beaucoup de survivants poursuivent encore le gouvernement et le ministère de la Santé japonais afin d'obtenir ce soutien financier supplémentaire.

Comment les survivants ont-ils été traités par le reste de la population japonaise ? Sont-ils rejetés pour avoir été à Hiroshima ou Nagasaki au moment où les villes ont été bombardées ?

Il y eut une certaine stigmatisation sociale. Durant la première phase de rétablissement, dans les années 50 et 60, certaines personnes n'ont pas pu se marier. Nombreux sont ceux qui n'avaient pas été exposés aux effets du bombardement atomique et qui hésitaient à autoriser leurs filles ou leurs fils à se marier avec des survivants de la bombe atomique. Ce fut une sorte de discrimination sociale. Mais progressivement, cette ségrégation a disparu et de nombreux survivants ont réussi à avoir une vie familiale normale. Il aura fallu près de dix ans pour comprendre les effets de la bombe atomique. Certains avaient été gravement blessés – notamment ceux qui se trouvaient à une distance proche du lieu de l'explosion – mais ceux qui se trouvaient un peu plus loin semblaient bien se porter. Une fois que ceci a été largement reconnu, il n'y eut plus de discrimination eu égard au mariage avec des survivants.

Je n'ai pour ma part jamais subi de stigmatisation sociale, mais la femme que j'ai mentionnée plus haut et qui a souffert de graves brûlures au visage n'a jamais pu se marier, ni trouver un emploi normal. Elle est finalement devenue femme de ménage à l'hôpital universitaire. Son salaire était très bas. Tous les jours, toute sa vie, elle a balayé les couloirs de l'hôpital, jusqu'à 65 ans, âge auquel elle est allée dans une maison de retraite. Elle est restée très seule toute sa vie, mais à 50 ans, elle décida de témoigner du bombardement atomique. Elle est devenue très célèbre pour son militantisme contre la bombe atomique. Elle fut même invitée à rencontrer le Pape à Rome. Ce fut un moment des plus heureux de sa vie. Mais, il lui aura tout de même fallu plus de 40 ans avant qu'elle ait le courage de témoigner et elle l'a fait uniquement en pensant qu'autrement, le monde n'éradiquerait jamais la bombe atomique.

Vous avez consacré votre carrière à soigner les personnes qui ont été victimes de la bombe atomique à Nagasaki, tout d'abord celles qui ont survécu au bombardement lui-même. Traitez-vous toujours des survivants ?

J'ai consacré presque quarante ans de ma vie à travailler en tant que spécialiste à l'hôpital universitaire. Quand j'ai pris ma retraite de l'université il y a six ans, j'ai été nommé directeur du *Nagasaki Atomic Bomb Hospital* de la Croix-Rouge japonaise où j'ai travaillé pendant cinq ans. Puis, j'ai pris ma retraite au mois de mars dernier. Je suis actuellement directeur de la clinique associée à la maison de retraite pour les survivants de la bombe atomique, où je m'occupe d'environ 400 personnes âgées ayant survécu au bombardement. Ces personnes n'ont pas de famille pour prendre soin d'elles parce que, souvent, ces familles ont été décimées par la bombe atomique. À la clinique, je prodigue des soins médicaux aux personnes âgées semblables à ceux que je dispensais lorsque je travaillais au *Atomic Bomb Hospital*.

Ayant vécu plus de 70 ans à Nagasaki et près de Nagasaki, quelles sont les principales leçons que vous pouvez tirer des soins que vous avez dispensés et de vos relations avec les survivants ? Y a-t-il des leçons que vous voudriez transmettre ?

70 ans se sont écoulés depuis le bombardement atomique et c'est pour cette raison que je suis devenu spécialiste de ses conséquences médicales. En tant que scientifique, j'ai compris que les effets des irradiations atomiques sur le corps, sur l'ADN et sur les gènes, perdureraient une vie entière.

J'ai deux approches : premièrement en tant que survivant et deuxièmement en tant que scientifique, c'est-à-dire en tant que médecin ayant analysé les conséquences de la bombe sur les gènes humains. En combinant ces deux approches, je constate que nous tous, en tant qu'êtres humains, faisons face à de très graves questions à propos de la technologie nucléaire.

La civilisation humaine a développé la technique de la fission nucléaire qui a servi, d'une part, à élaborer des armes nucléaires et, d'autre part, à installer des centrales nucléaires. Cette innovation a apporté une source d'énergie incontestable

mais aussi une arme particulièrement destructrice et inhumaine, responsable d'effets désastreux sur le corps humain. Ce sont là les deux visages de cette technologie nucléaire. La conclusion de mes soixante-dix années d'expérience est que la population japonaise, comme tous les citoyens du monde, doivent trouver un chemin vers la paix mondiale, sans armes nucléaires.

.....



Jeff Cooke © CICR

M. Sadao Yamamoto est né en 1931 et avait 14 ans au moment du bombardement atomique du 6 août 1945 sur Hiroshima. Il se trouvait à environ 2,5 kilomètres de l'hypocentre lorsque la bombe a explosé. Par son témoignage, il est devenu une figure de l'abolition des armes nucléaires. En 1970, il dirigea la première représentation de *Ishibumi - Requiem* pour une chorale masculine, une chanson composée en l'honneur des étudiants de sixième qui furent tués dans le bombardement atomique d'Hiroshima. Depuis, elle a été interprétée chaque année et, en

2015, pour célébrer le 70^e anniversaire du bombardement atomique sur Hiroshima, ce sont les membres de la chorale originale qui ont chanté le Requiem⁴.

.....

M. Yamamoto, vous étiez au collège au moment où la bombe atomique a été larguée sur la ville. Vous souvenez-vous d'Hiroshima avant que la bombe atomique ne soit larguée ? À quoi ressemblait votre vie quotidienne ? Que s'est-il passé durant les jours qui ont précédé le bombardement nucléaire ?

Il n'y avait pas eu de frappes aériennes majeures sur Hiroshima avant la bombe atomique. Il y avait eu seulement deux petits raids aériens, lorsqu'un bombardier survolant la ville largua quelques petites bombes et, une autre fois, lorsqu'un avion B-29, survolant aussi la ville, largua environ dix bombes sur le centre-ville. À part cela, il n'y avait pas eu d'autres raids aériens importants et à cette époque, c'était étrangement paisible. Parfois, la nuit, il y avait des alertes d'attaque aérienne et nous devions couvrir les lumières avec des vêtements noirs avant de nous réfugier dans des abris anti-aériens. Dans la journée, nous vivions normalement.

Lorsque la bombe a été larguée, j'étais en cinquième. 140 000 personnes sont mortes à cause du bombardement atomique, y compris plusieurs étudiants comme moi. À cette époque, la population d'Hiroshima était d'environ 350 000 personnes,

4 M. Yamamoto a témoigné pour la *Hiroshima Peace Culture Foundation*. On peut accéder à son témoignage sur le site internet de l'organisation. Sadao Yamamoto, « 1st and 2nd Year Students at Hiroshima, Second Middle School – A Difference of Life or Death », *Peace Culture Newsletter*, n° 72, janvier 2015, disponible sur : www.pcf.city.hiroshima.jp/hpcf/heiwabunka/pcf72/English/08E.html.

en comptant le personnel militaire qui y était déployé et tous ceux qui venaient de l'extérieur de la ville. Près de 40 % de la population totale a ainsi péri dans le bombardement.

À ce moment-là, les élèves de l'école primaire, du CE2 au CM2, avaient été évacués à la campagne en raison des frappes aériennes. Les élèves de CP et de CE1 avaient été jugés trop jeunes pour être séparés de leurs familles. Seules trois écoles ont résisté à Hiroshima. L'une d'entre elles était un lycée avec deux années d'études, une autre un lycée de garçons et la troisième un lycée de filles. Lorsqu'ils n'étaient pas à l'école, les étudiants des lycées étaient mobilisés pour travailler dans les usines de fabrication de munitions ou dans d'autres établissements militaires. Les étudiants en quatrième, troisième et seconde, travaillaient principalement dans les usines de munitions. Il y avait plusieurs petites usines de fabrication de munitions dans la ville, mais les plus importantes étaient situées relativement loin de l'hypocentre. Les étudiants de sixième et cinquième, comme moi, étaient affectés à la démolition de bâtiments au centre de la ville. Ainsi, nous réalisions des couloirs coupe-feu afin d'éviter la propagation des incendies causés par les frappes aériennes. C'était un travail difficile. Les adultes détruisaient les bâtiments et les étudiants dégageaient les débris.

Ces démolitions se déroulaient au centre de la ville d'Hiroshima et, pour la plupart, les élèves y étaient affectés, partout dans la ville. Ceci explique que de nombreux élèves de sixième et de cinquième furent victimes de la bombe atomique car ils travaillaient dans la zone toute proche de l'hypocentre. Concrètement, 8 187 élèves et 176 enseignants provenant de trente-cinq écoles de la ville étaient mobilisés pour les travaux de démolition de bâtiments. Parmi eux, 6 295 élèves et 132 enseignants furent tués dans le bombardement. Cela veut donc dire que près de 77 % des élèves mobilisés, soit près de trois personnes sur quatre, furent tués. Les élèves les plus âgés qui venaient d'écoles mobilisées pour travailler aux démolitions près de l'hypocentre furent tous tués.

Aujourd'hui, dans le *Peace Memorial Park*, le long du Boulevard de la Paix, il y a trois monuments à la mémoire des élèves victimes de la bombe atomique. L'un d'eux a été érigé à la mémoire de mon école : l'école de garçons ; un autre est à la mémoire de l'école de formation professionnelle en construction navale et le troisième est à la mémoire de l'école de filles. Le plus grand nombre de victimes provenait de l'école de filles puisque c'est dans cette école que la totalité des élèves de sixième et de cinquième, soit 554 élèves au total, sont décédés, ainsi que sept enseignants. En ce qui concerne mon école, 321 élèves de sixième furent tués par le bombardement ainsi que quatre enseignants.

Les élèves de sixième et de cinquième de mon école alternaient les cours et le travail, assistant à leurs cours et travaillant à la démolition des bâtiments un jour sur deux. La veille du bombardement, le 5 août, les élèves de cinquième travaillaient et les élèves de sixième étaient à l'école. Le matin de la tragédie, nous devions aller en cours, mais, la veille, un enseignant nous avait demandé de ne pas y aller. Il nous avait dit de nous rassembler au terrain d'entraînement plutôt que d'aller à l'école, afin de désherber le champ de pommes de terre. Je crois que cela a scellé notre destin.

L'endroit où les élèves de sixième travaillaient, longeait la rivière, derrière un bâtiment situé à environ 600 mètres de l'hypocentre de l'explosion. Le terrain d'entraînement où les élèves de cinquième se sont rassemblés était à environ 2,5 kilomètres de l'hypocentre, près de la gare d'Hiroshima. Cet écart de distance par rapport à l'hypocentre a fait la différence entre la vie et la mort. Les 321 élèves de sixième furent tués. Les élèves de cinquième furent grièvement brûlés sur tout le corps, mais ne furent pas tués.

***Où étiez-vous lorsque la bombe atomique a été larguée sur Hiroshima ?
Quelle est votre expérience personnelle du bombardement atomique
et de ses effets immédiats ?***

À 8 h 15, le matin du 6 août 1945, au moment du bombardement, je me trouvais sur le terrain d'entraînement lorsque nous avons remarqué qu'un bombardier B-29 survolait le ciel au sud-est. Il y avait eu une alerte d'attaque aérienne, mais elle avait été annulée et, comme il n'y avait que trois avions, nous avons pensé qu'il s'agissait d'un simple vol de reconnaissance.

Nous regardions le ciel et avons soudain remarqué qu'après avoir survolé la ville, les avions faisaient demi-tour et étaient repartis, ce qui était étrange. C'est alors que nous avons entendu le grondement d'une explosion et que nous avons tous été projetés sur l'herbe à cause de l'onde de choc thermique. Je me suis évanoui. Après avoir repris connaissance et m'être relevé, j'ai remarqué qu'il y avait une immense colonne de feu rose en direction de la gare d'Hiroshima. Nous avons pensé qu'elle avait été bombardée.

Le côté gauche de nos visages était brûlé. Ces brûlures furent soignées avec de l'huile végétale parce qu'à cette époque, nous pensions qu'appliquer ce produit empêcherait les bactéries de pénétrer dans notre corps. Après avoir reçu ce traitement, nous sommes partis avec nos amis au temple sur la montagne la plus proche, parce que nous craignions qu'une autre bombe ne soit larguée. Il y avait déjà quelques adultes qui nous ont dit de ne pas aller à l'extérieur parce que c'était trop dangereux. Je suis alors resté caché à l'intérieur avec certains de mes camarades de classe. Lorsqu'il n'y a plus eu de signe qu'un autre bombardement pouvait arriver, nous sommes sortis pour observer la ville. Cependant, tout ce que nous avons pu voir était de la fumée blanche. Puis, graduellement, nous avons réalisé que les maisons et les bâtiments, y compris notre école primaire, étaient en feu.

Vers trois ou quatre heures de l'après-midi, l'incendie s'est éteint. J'ai décidé de retourner chez moi, à environ un kilomètre de la zone évacuée. Dans cette zone, tout brûlait. Je vis ma maison complètement détruite. Les tatamis étaient retournés et tout était en désordre. Heureusement, ma famille allait bien. Ma grande sœur, qui avait été mobilisée, était aussi revenue à la maison. Mon père a été chanceux car il travaillait, au moment de l'explosion, dans un bâtiment à environ 680 mètres de l'hypocentre, mais, heureusement, il a été protégé par un épais mur de béton à l'intérieur de ce bâtiment et n'a pas été blessé. Par la suite, ce bâtiment a pris feu et a brûlé. Mon père fut l'un des rares survivants.

Qu'est-il arrivé aux élèves de sixième de votre école ? Comment cela vous a-t-il influencé dans votre lutte pour l'abolition des armes nucléaires ?

Les élèves de sixième de mon école travaillaient à la démolition des bâtiments, à un peu plus de 500 mètres de l'hypocentre. La bombe atomique a explosé à une altitude d'environ 600 mètres et on nous a dit que la température à la surface du sol autour de l'hypocentre, avait atteint en un instant une température inimaginable, de 3 000 à 4 000 degrés Celsius. Cela a dû être un enfer pour tous ceux qui s'y trouvaient. J'ai pensé que tout le monde avait dû être tué sur le coup, mais à l'automne 1969, soit 24 ans après l'explosion, un téléfilm intitulé *Ishibumi*, racontant l'histoire de ce qui était arrivé après le bombardement à ces élèves de sixième, a été diffusé par une station de télévision locale. En japonais, un *ishibumi* est un monument en pierre qui porte des inscriptions, comme celui situé à Hiroshima où sont inscrits les noms des victimes. L'année suivante, un livre portant le même titre, décrivant ce qui était arrivé aux élèves de sixième, a été publié⁵.

J'ai alors été abasourdi d'apprendre que sur les 321 élèves de sixième, environ un tiers d'entre eux avaient été tués sur le coup et que certains s'étaient noyés dans la rivière ; d'autres, grièvement brûlés sur tout le corps, marchèrent des kilomètres pour tenter de rentrer chez eux, mûs par le désir ardent de retrouver leurs parents. Une vingtaine d'élèves ont plutôt tenté de rejoindre l'école, guidés par un enseignant. Certains sont morts en chemin. D'autres ont sauté dans la rivière en chantant des chants de guerre pour se donner du courage.

Après avoir regardé ce programme télévisé, j'ai décidé que je me devais de partager, en musique, la tragédie des élèves de sixième de mon école, pour la prochaine génération. J'ai demandé à un élève de sixième d'écrire une chanson. Cette chanson s'intitule *Requiem Ishibumi*. À cette époque, je dirigeais une chorale de garçons. Le 2 octobre 1970, nous avons présenté *Requiem Ishibumi* à l'endroit même où se trouvait l'hôtel de ville d'Hiroshima avant le bombardement atomique. Comme le monument à la mémoire des victimes de mon école est érigé sur la berge de la rivière, nous avons interprété la chanson avec les portes ouvertes sur la rivière et l'avons dédiée aux âmes qui reposent en ce lieu. Aujourd'hui, cette mélodie est chantée chaque année par des groupes de choristes de l'école. En 2015, les membres d'origine de la chorale la chanteront ensemble pour célébrer le 70^e anniversaire du bombardement atomique.

Vous nous avez raconté votre expérience du 6 août 1945 et celle des autres élèves. Que s'est-il passé juste après l'explosion de la bombe atomique ? Y avait-il beaucoup de personnes qui s'entraidaient ?

Immédiatement après que la bombe A ait été larguée, j'ai été propulsé au sol par l'explosion et la chaleur. Tous les élèves de cinquième se sont dispersés ; je ne me souviens pas où sont allés mes amis. Les enseignants ne nous ont rien dit et, comme

5 « Monument », *Wikipedia*, disponible à l'adresse suivante : <https://ja.wikipedia.org/wiki/%E3%81%84%E3%81%97%E3%81%B6%E3%81%BF> (en japonais).

je l'ai mentionné, mes amis et moi nous sommes réfugiés dans le temple sur la colline parce que c'était dans la forêt et que nous pensions que nous y serions plus en sécurité.

Il y avait une unité de transport militaire près du port d'Hiroshima qui reçut l'ordre d'aider les survivants à environ 8 h 15, immédiatement après que la bombe ait été larguée. Cependant, le centre-ville d'Hiroshima était submergé par un immense incendie, rendant cette zone difficile d'accès pour les secours. J'ai entendu dire que la seule chose qu'ils ont pu faire fut de prendre soin des personnes qui fuyaient vers l'extérieur du centre-ville. Il y a une île près d'Hiroshima, l'île Ninoshima, sur laquelle se trouve un centre militaire de mise en quarantaine. Plusieurs survivants y furent transportés par bateau. Nombreux furent ceux, des régions voisines, qui vinrent à Ninoshima dans l'espoir d'y retrouver des membres de leur famille. Finalement, les équipes de secours entrèrent dans la ville pour y apporter leur assistance.

Qu'avez-vous fait dans les jours et les semaines qui ont suivi ? Avez-vous quitté la ville ou êtes-vous resté pour tenter de retrouver vos proches ?

Après le bombardement, toutes les personnes qui pouvaient fuir la ville l'ont fait. Nombreux sont ceux, parmi ceux qui n'ont pas pu partir, qui sont morts à cause des incendies. Ma tante, une des sœurs cadettes de ma mère, se trouvait aux alentours de la rue Hondori, à environ 400 mètres de l'hypocentre. Le lendemain du bombardement, ma mère m'a demandé d'aller voir là-bas ce qui était arrivé à sa famille. La maison brûlait encore. Quelques personnes se trouvaient à cet endroit au moment de l'explosion, mais tout ce qui restait d'elles était des os carbonisés. J'ai aperçu un corps dont il ne restait plus que le squelette et dont les os brûlaient.

Je n'ai pas retrouvé ma tante. J'ai fini par retrouver son fils, un de mes cousins, qui m'a raconté ce qui était arrivé à sa famille. Le mari de ma tante n'était apparemment pas blessé, mais avait été transféré dans l'établissement de l'île de Kanawa-jima dans la baie d'Hiroshima. Je me suis donc rendu sur place pour le voir. Il n'avait pas de blessure visible, mais nous avons appris par la suite qu'il avait été transféré dans un autre établissement où il a succombé, six jours plus tard, en raison de l'intense irradiation à laquelle il avait été exposé et ce, bien qu'il semblait bien se porter lorsque je l'avais vu. Ma tante se trouvait à 400 mètres de l'hypocentre lorsque la bombe atomique a explosé et fut, elle aussi, exposée aux radiations. Elle est décédée le 14 août 1945.

Vous avez vécu toute votre vie à Hiroshima. Quelles sont les conséquences à long terme que vous avez observées ? Étiez-vous inquiet d'avoir été exposé aux radiations ?

En 1945, nous savions déjà par les journaux que la bombe qui avait été larguée était une bombe atomique. Les journaux japonais ont attendu que le Japon capitule et signe la déclaration de Potsdam avant d'avouer que la bombe était une bombe atomique. C'était probablement le 15 ou le 16 août. À cette époque, je ne connaissais rien au sujet des radiations ; je savais seulement qu'une bombe atomique était une

très grosse bombe. C'est seulement bien plus tard que j'ai appris quels étaient les effets des radiations sur la santé humaine et que je fus effrayé à l'idée que je pouvais développer un cancer à cause des radiations. J'avais surtout peur de la leucémie.

Quelles leçons peut-on tirer des souffrances inimaginables causées par la bombe atomique ? Quel message aimeriez-vous transmettre pour l'avenir ?

De nombreuses personnes, y compris beaucoup de jeunes élèves dont j'ai parlé, furent tuées par le bombardement atomique. Nous ne devons jamais laisser une telle tragédie se reproduire. J'aspire à un monde en paix, sans guerre et sans armes nucléaires et, par ce témoignage, je fais moi-même un pas dans cette direction.

.....



M. Yoshiro Yamawaki avait seulement onze ans lorsque la bombe atomique a été larguée sur Nagasaki. Il se trouvait, avec son frère jumeau, à environ 2,2 kilomètres de l'hypocentre. Depuis, il est devenu un militant engagé dans la lutte pour l'élimination des armes nucléaires et espère qu'en témoignant, il pourra éviter à d'autres personnes de souffrir des effets des armes nucléaires. En 2010, il a été nommé porte-parole spécial d'un monde sans armes nucléaires par le gouvernement japonais⁶.

.....

M. Yamawaki, vous avez grandi à Nagasaki et étiez là le jour où la bombe atomique a été larguée. Pouvez-vous nous raconter ? À quoi ressemblait Nagasaki dans les jours et les semaines précédant l'explosion atomique ?

J'étais à l'école primaire, en CE1, lorsque le Japon est entré dans la Guerre du Pacifique. Lorsque les journaux et la radio ont diffusé l'information selon laquelle le Japon était prêt à s'engager dans des combats contre les États-Unis et l'Angleterre, de nombreux Japonais croyaient que le Japon sortirait victorieux de cette guerre, puisque dans notre jeunesse on nous avait inculqué l'idée que le Japon était la terre de Dieu. Cependant, plus la guerre avançait, plus la défaite inévitable du Japon devenait une évidence. La guerre se poursuivait toujours lorsque je suis entré en sixième et c'est pendant les vacances d'été de cette année-là que la bombe atomique a été larguée

6 M. Yamawaki a témoigné au Musée de la bombe atomique de Nagasaki. Vous pouvez lire une autre version de son témoignage sur le site internet du Musée de la bombe atomique de Nagasaki. Yoshira Yamawaki, « The Unforgettable Experience of the Atomic Bombing », disponible sur : http://nagasakipeace.jp/english/survivors/yoshiro_yamawaki.html.

sur Nagasaki. Je fus exposé à la bombe atomique alors que j'étais chez moi, à environ 2,2 kilomètres de l'hypocentre de l'explosion.

Laissez-moi d'abord vous parler de ma famille. Mon père, qui avait alors 47 ans, travaillait comme ingénieur pour l'entreprise *Mitsubishi Electric*. Ma mère avait 37 ans et nous étions sept enfants, dont moi. Mon frère aîné avait 14 ans et était en quatrième. Mon frère jumeau et moi avions 11 ans et étions en sixième. J'avais également deux sœurs cadettes et trois frères aînés. Cependant, seuls mon père, mon frère aîné, mon frère jumeau et moi étions à Nagasaki au moment où la bombe atomique a été larguée. Nous sommes les seuls à avoir souffert des effets de cette bombe.

Les chasseurs Lockheed et Grumman des forces armées américaines ont attaqué Nagasaki à trois reprises au cours des deux semaines précédant le bombardement atomique. Lors de la dernière attaque, des bombes furent larguées sur le cimetière international d'Inasa, qui se trouvait près de la maison de ma famille. L'explosion propulsa quelques grosses pierres tombales qui ont écrasé le toit et qui sont tombées à l'intérieur de notre maison. Ma mère fut choquée par cet incident. La veille du bombardement atomique, elle emmena mes frères et sœurs cadets chez ma grand-mère maternelle, à Saga.

Que s'est-il passé le jour où la bombe atomique a été larguée sur Nagasaki ? Où étiez-vous ce jour-là et qu'avez-vous fait ?

Le matin du bombardement atomique, mon père, mes frères et moi nous sommes réveillés à la maison. Ma mère et mes quatre frères et sœurs cadets avaient déjà déserté la ville pour aller se réfugier à la campagne. Après avoir pris le petit-déjeuner, notre père est allé travailler comme à son habitude. Mon frère aîné qui était au lycée, s'est rendu à l'usine de fabrication d'armes où il travaillait en tant qu'élève mobilisé. Mon frère jumeau et moi sommes restés à la maison parce que nous étions en vacances d'été et que nous n'avions pas école.

Jusqu'à environ onze heures, nous étions sous la véranda, puis, comme nous commençons à avoir faim nous sommes retournés à l'intérieur de la maison, dans la salle de séjour. Alors que nous étions assis à table, une lumière bleu-blanchâtre a traversé la pièce. Ensuite, un grondement s'est fait entendre et a fait trembler toute la maison. Nous nous sommes allongés sur le tatami et avons couvert nos yeux, nos oreilles et notre nez avec nos doigts, exactement comme on nous l'avait enseigné. Figés dans cette position, alors que le plâtre des murs et d'autres débris tombaient sur nous, je me souviens avoir pensé que la bombe devait être tombée directement sur notre maison et que nous serions probablement enterrés vivants à cet endroit.

Cependant, les débris n'ont pas continué à tomber très longtemps. Après quelques minutes, j'ai entendu les habitants du quartier crier et pleurer. Tout en restant au sol, j'ai soulevé ma tête, j'ai regardé autour de moi et je me suis rendu compte que tout avait complètement changé. Presque tous les meubles avaient été endommagés, détruits et renversés. Les murs s'étaient effondrés et, dans chaque pièce, les tatamis étaient recouverts de poussière et de débris. Si mon frère jumeau

et moi ne nous étions pas déplacés de la véranda à la salle de séjour cinq minutes avant le bombardement, l'explosion atomique et les rayons thermiques nous auraient probablement causé d'horribles blessures.

Le toit de la maison avait été arraché et on pouvait voir le ciel de l'intérieur. Une quantité innombrable de fragments de verre brisé et coupants s'était empalée sur les poutres et les murs. Les autres maisons du quartier étaient dans le même état de destruction que la nôtre. De l'autre côté du port, le centre de la ville était recouvert de nuages de poussière.

Mon frère jumeau et moi sommes sortis pour nous rendre à l'abri anti-aérien dans notre jardin, où nous avons attendu que notre père et notre frère aîné reviennent à la maison. Environ une heure s'est écoulée avant que notre frère aîné ne revienne de l'usine. Il nous a dit que c'était trop dangereux de rester dans ce petit abri et que nous devrions plutôt nous réfugier dans un abri plus grand qui se trouvait dans les environs.

L'abri anti-aérien en question, qui ressemblait à un tunnel creusé à même le flan de la colline, était rempli de femmes et d'enfants lorsque nous sommes arrivés. Les enfants qui étaient à l'extérieur au moment où la bombe a explosé avaient été exposés aux rayons thermiques et souffraient de brûlures là où leur peau avait été exposée. D'autres enfants pleuraient parce qu'ils avaient été blessés par les morceaux de verres tranchants et par d'autres fragments projetés par l'explosion. Nous avons passé la nuit entière à attendre que notre père revienne. Le matin suivant, il n'était toujours pas de retour. Nous sommes alors tous les trois partis à sa recherche.

***Qu'avez-vous vu lorsque vous vous êtes aventurés dans la ville ?
De quoi avaient besoin les survivants dans les moments qui ont suivi l'explosion
de la bombe atomique ?***

La préoccupation principale des survivants était de rechercher les membres de leur famille. Juste après le bombardement, les gens ont commencé à rechercher leurs proches. En termes de besoins médicaux, comme vous pouvez l'imaginer, les hôpitaux avaient été détruits, mais un centre de secours avait été installé dans une école primaire. Cependant, le personnel médical avait également été blessé par l'explosion et il n'y avait plus de médicaments. Alors, pour nettoyer les blessures, ils ont utilisé l'eau de l'océan qu'ils ont fait bouillir. C'était le mieux qu'ils pouvaient faire. Il n'y avait pas de soins médicaux plus sophistiqués possibles. Le 9 août en fin d'après-midi, l'armée japonaise mit en place un hôpital de campagne qui disposait de quelques médicaments et où travaillaient quelques membres du personnel médical, mais ce n'était pas un hôpital très sophistiqué.

La seconde préoccupation des survivants fut le manque de nourriture. Le gouvernement ne fournit pas de vivres. Les survivants ont donc dû manger ce qu'ils avaient chez eux ou demander à leurs proches de leur envoyer de quoi se nourrir.

Les survivants ont également souffert de l'absence de toit. Comme les maisons avaient été détruites, personne ne savait où aller. La partie nord de Nagasaki fut complètement rasée. Plusieurs personnes se sont installées sous terre, dans des

abris anti-aériens. D'autres ont récupéré des morceaux de bois au sol pour construire des abris de fortune.

Qu'est-ce que vous et vos frères avez vu lorsque vous êtes allé à la recherche de votre père ? Qu'est-il arrivé lorsque vous l'avez finalement retrouvé ?

L'ampleur des dommages grandissait au fur et à mesure que nous continuions à chercher notre père. Les maisons situées près des routes avaient toutes brûlé. Même les arbres et les poteaux électriques qui tenaient toujours debout étaient calcinés. Les usines de l'autre côté de la rivière, avaient l'air d'un amoncellement de ferrailles broyées dont seulement les piliers les plus larges étaient encore debout.

Il y avait beaucoup de corps humains parmi les débris parsemant les routes. Les visages, les bras et les jambes des personnes décédées avaient commencé à gonfler et à perdre leurs couleurs, leur donnant l'aspect de poupées de caoutchouc noir. En marchant sur les corps avec nos chaussures, la peau se décollait des corps comme la peau d'une pêche trop mûre, laissant voir la graisse de couleur blanche qui se trouvait dessous.

Il y avait aussi plusieurs corps qui flottaient sur la rivière. Nous avons été attirés par l'un d'eux, celui d'une jeune femme d'environ 18 ou 19 ans, ayant sur elle une longue ceinture blanche qui traînait. Lorsque nous nous sommes approchés, nous avons constaté que ce que nous avons pris pour une ceinture blanche était en fait ses intestins, qui dépassaient sur le côté de son abdomen. Nous sentant nauséux, nous avons regardé ailleurs et nous nous sommes empressés de partir en direction du lieu de travail de notre père.

Nous étions à moins de 100 mètres de l'usine où travaillait notre père lorsque, soudainement, mon frère a hurlé et s'est figé, paralysé par la peur. J'ai regardé par-dessus son épaule et j'ai vu un garçon de six ou sept ans qui avait été tué et qui avait quelque chose de blanc qui pendait à l'extérieur de sa bouche. À première vue, il m'a semblé qu'il avait peut-être vomi des nouilles en mourant. Cependant, en y regardant de plus près, j'ai réalisé que c'était des ascarides vivant à l'intérieur de son corps qui étaient sortis au moment du décès. Nous nous sommes enfuis en luttant contre la nausée.

L'usine de notre père avait presque été réduite à néant, à l'exception de la structure métallique brûlée qui tenait encore debout. À travers les murs démolis, nous avons vu trois hommes travailler avec des pelles. Nous leur avons lancé : « Nous nous appelons Yamawaki. Avez-vous vu notre père ? ». Un des hommes nous a lancé un coup d'œil et a répondu : « Votre père est juste là », pointant du doigt en direction de l'immeuble de bureaux détruit.

Nous nous sommes tous les trois précipités dans la direction vers laquelle l'homme avait pointé son doigt. C'est là que nous avons trouvé le corps de notre père, gonflé et calciné comme tous les autres. Alors que nous étions en état de choc, l'homme avec les pelles nous a dit que si nous voulions emporter le corps de notre père à la maison, il serait mieux de l'incinérer ici d'abord. L'incinérateur avait également été détruit dans le bombardement et ne pouvait donc pas être utilisé.

Sans savoir quoi faire d'autre, nous avons parcouru les ruines de l'usine et avons rassemblé des morceaux de bois incandescents, de manière à pouvoir incinérer les restes notre père. Nous avons placé son corps sur un lit de poteaux brûlés et avons ensuite empilé des morceaux de bois sur lui. Lorsque nous y avons mis le feu, les flammes se sont élevées très haut dans le ciel. Avec mon frère, nous nous sommes pris la main et avons récité des prières ensemble pour notre père. Après nos prières, lorsque nous avons levé le regard, nous avons été témoin d'une vision d'horreur : les deux pieds de notre père qui dépassaient du feu. Notre émotion a dû transparaître car l'homme de l'usine nous a dit que nous ferions mieux de retourner à la maison et de revenir le lendemain pour recueillir les cendres.

Le lendemain matin, nous avons cherché dans la cuisine de notre maison démolie pour trouver une casserole dans laquelle mettre les cendres de notre père. Nous en avons trouvé une et l'avons prise, avant de nous diriger tous les trois vers l'usine pour aller recueillir les cendres. Cela peut paraître étrange, mais nous n'étions plus effrayés par tous les cadavres que nous voyions. Pour nous, il s'agissait simplement d'objets qui bloquaient notre chemin pendant que nous marchions.

Nous fûmes choqués une seconde fois lorsque nous sommes arrivés à l'endroit où nous avons incinéré le corps de notre père. Le corps était toujours là, tel que nous l'avions laissé la veille, dans un état de semi-crémation et recouvert de cendres. Il n'y avait plus personne de l'entreprise dans les alentours. Nous voulions tous les trois recueillir les os incinérés de notre père, mais au lieu des cendres, nous faisons face à son corps à moitié brûlé. Les seules parties de son corps qui avaient été incinérées étaient les bouts de ses bras et de ses pieds ainsi qu'une partie de son estomac. Nous n'avons donc pu rapporter que quelques ossements.

Ce corps, qui n'était en fait plus qu'un squelette recouvert de cendres, était beaucoup plus horrible à voir que le cadavre d'une personne récemment décédée. C'était encore plus désagréable lorsque nous avons songé au fait que ce corps appartenait à notre père, avec qui nous avons toujours discuté et pris nos repas. C'est à ce moment que je n'ai plus été capable de supporter cette vision et que j'ai lancé à mon frère : « Rentrons à la maison maintenant et laissons son corps ici ».

En y repensant, je sais que ce n'était pas la meilleure chose à faire. Mon frère a regardé le corps de notre père pendant un long moment avant d'en déduire que nous ne pouvions rien faire d'autre à part rapporter son crâne à la maison. Mon frère avait apporté des pinces, mais lorsqu'elles ont touché le crâne de notre père, il s'est désintégré en miettes comme une sculpture de plâtre et son cerveau à moitié brûlé s'est répandu partout. Mon frère a jeté les pinces en hurlant avant de s'enfuir. Mon autre frère et moi lui avons couru après. C'est dans ces circonstances que nous avons abandonné le corps de notre père. Je pense que toutes les personnes ayant perdu des membres de leur famille et des proches dans le bombardement atomique, ont vécu des expériences semblables. La bombe atomique a tué environ 74 000 personnes sur le coup.

Certaines scènes seront marquées dans mon esprit à tout jamais. Ma mère, qui était à l'extérieur de la ville avec les plus jeunes enfants le jour du bombardement atomique, est décédée il y a huit ans à l'âge de 97 ans. Mes frères et moi ne lui avons jamais raconté les détails de ce qui s'est passé lorsque nous sommes allés retrouver

les restes de notre père. L'une des raisons pour lesquelles nous ne lui avons jamais raconté est qu'elle était en fait notre belle-mère. Elle a pris soin de nous depuis le décès de notre mère biologique lorsque mon frère jumeau et moi avions deux ans.

Souffrez-vous toujours d'angoisses en raison des choses dont vous avez été témoin ? Est-ce qu'offrir un témoignage comme celui-ci vous aide aujourd'hui à surmonter cette épreuve ?

J'ai toujours ces images et visions en tête et elles me font toujours souffrir. Lorsque je vois quelque chose qui ressemble à l'image d'un crâne, cela me rappelle le crâne de mon père et lorsque je vois quelque chose qui ressemble à un long bout de tissu blanc, cela me rappelle la femme morte qui flottait sur la rivière. Raconter ces événements ne m'aide pas à vaincre mes émotions et les visions d'horreur, mais plus tard j'ai reçu des lettres des enseignants et de certains élèves. Cela m'encourage. Cela m'aide à continuer.

Dans les années qui ont suivi, est-ce que vos frères et vous-même avez subi des effets à long terme sur votre santé à cause du bombardement nucléaire ? Avez-vous reçu des soins médicaux ?

Ce n'est que plusieurs années après que la bombe atomique eut été larguée que j'ai appris quels étaient les effets des radiations. Avant cela, je ne connaissais rien au sujet des radiations et de leurs effets. Je pense que la majorité des gens à Nagasaki ne savaient pas ce qu'étaient les radiations.

À la suite du bombardement, une commission américaine, la *US Atomic Bomb Casualty Commission (ABCC)*, a lancé une étude spéciale visant à examiner les effets des radiations. L'ABCC n'était cependant pas chargée d'étudier les conditions de santé des survivants. Son but était d'étudier les effets causés par les radiations afin de recueillir des données plutôt que d'effectuer des examens médicaux individuels. L'équipe de l'ABCC a examiné ceux qui étaient gravement blessés, mais les allocations de santé du gouvernement japonais ont été versées seulement 12 ans plus tard. C'est le temps qu'il a fallu au gouvernement pour reconnaître que les survivants de la bombe atomique avaient besoin de soins de santé spécifiques.

A 35 ans, j'ai commencé à avoir des problèmes au foie et aux reins. En raison de ces problèmes de santé, j'ai été admis au *Atomic Bomb Hospital* de Nagasaki quinze fois. On m'a administré de l'interféron et d'autres traitements que je prends encore aujourd'hui.

J'ai obtenu un certificat médical attestant que j'étais survivant de la bombe atomique, me donnant droit à des allocations pour bénéficier de soins de santé. On m'a diagnostiqué un cancer de l'estomac. J'ai subi des interventions chirurgicales pour traiter mon cancer en 2008 et en 2010 à l'hôpital universitaire de Nagasaki. Après la chirurgie, j'ai dû continuer à aller à l'hôpital pour recevoir des traitements pour ma maladie. Mon frère aîné et mon frère jumeau ont également été diagnostiqués comme étant atteints de cancer.

Vous avez été nommé porte-parole spécial pour un monde sans armes nucléaires afin de porter la parole des survivants. En cette qualité, quel est le message principal que vous voudriez transmettre ? Plus particulièrement, quel message voulez-vous transmettre aux jeunes ?

Le Premier ministre de l'époque, Naoto Kan, m'a nommé porte-parole spécial pour un Monde sans armes nucléaires en septembre 2010. Ce fut pour moi une grande surprise. Dans le cadre de ce mandat, j'ai témoigné de mon expérience de la bombe atomique auprès d'élèves de collégue et de lycée au Royaume-Unis ainsi qu'auprès des membres du Programme de bourses des Nations Unies.

La chose la plus importante que j'aimerais transmettre à ceux qui m'écoutent est la gravité de l'impact résultant de l'emploi des armes nucléaires. Les effets perdurent à travers les générations, affectant les enfants et les petits-enfants des survivants, perpétuant ainsi la cruauté de l'utilisation de ces armes. J'ai quatre filles et l'aînée est atteinte d'une maladie proche de la leucémie. Ma deuxième fille souffre d'un cancer du sein.

Une fois la guerre finie, quelle a été votre perception de l'explosion de la bombe atomique ? Lorsque vous pensez aux Américains qui ont largué la bombe atomique sur Nagasaki, arrivez-vous à leur pardonner ou est-ce que cela vous semble impossible ?

Au début, les habitants de Nagasaki ne savaient pas quel type de bombe avait été larguée et se demandaient pourquoi une si vaste zone avait été affectée. Le mot « atomique » était utilisé dans les journaux, mais il s'agissait d'un nouveau type de bombe et un rapport avait même annoncé que les dégâts humains et matériels étaient limités. Certains journaux diffusaient ces informations parce que ce qui était rapporté à propos de la bombe atomique était strictement contrôlé par le quartier général des forces armées alliées, qui craignaient que cela ne provoque des problèmes de sécurité publique et génère de l'hostilité de la part des Japonais envers les forces d'occupation alliées.

Dans les années qui ont suivi le bombardement, j'ai appris comment la bombe atomique avait été développée. Une fois que j'ai su comment elle avait été développée et comment elle avait été utilisée, je n'ai pas ressenti de haine envers les citoyens américains, parce que je savais que la majorité d'entre eux ne connaissaient pas l'existence de la bombe atomique à cette époque. Seuls quelques scientifiques et le Président Truman connaissaient son existence. Si j'éprouve de la rancœur envers ces quelques personnes qui décidèrent de larguer la bombe, je ne déteste pas tous les Américains pour autant. Je sais par exemple que le Général Eisenhower ou le Général McArthur, qui sont venus à Tokyo une fois la guerre terminée, étaient eux-mêmes opposés au largage des bombes sur Hiroshima et Nagasaki.

A votre avis, que nous réserve l'avenir ? Qu'aimeriez-vous que le monde conserve de votre expérience ?

Je prie pour que personne d'autre ne vive une tragédie aussi brutale que celle dont j'ai été le témoin à l'âge de 11 ans, même si je suis conscient qu'il existe quelques 15 700 ogives nucléaires⁷, toutes plus puissantes que les bombes atomiques qui ont été utilisées à Nagasaki et Hiroshima.

Il y a tant de personnes dans le monde qui ne savent pas à quel point les armes nucléaires sont affreuses et cruelles. En plus de cela, les tensions dans le monde ont augmenté depuis le 11 septembre 2001 et le monde est ravagé encore aujourd'hui par des guerres civiles et des conflits internationaux.

Aussi longtemps qu'elles existeront, les armes nucléaires conduiront inévitablement à des désastres. S'il vous plaît, apportez-nous votre soutien pour éliminer les armes nucléaires de la surface de planète et pour nous assurer que Nagasaki soit le dernier endroit sur Terre à avoir subi un bombardement atomique. Travaillons tous ensemble, nous tous, afin de construire un monde pacifique, un monde sans guerres. La bombe atomique n'est pas une arme ordinaire et ne devrait être utilisée dans aucune guerre. Comme vous le savez, même la guerre a ses limites.

7 Pour en savoir plus sur l'état actuel des arsenaux nucléaires, voir l'article d'Hans Kristensen et de Matthew McKinzie dans la version en anglais du présent numéro de la *Revue*.